

# KALEIDOSCOPE

Journal de la Sauvegarde de l'Enfance du Finistère

---

EDITO

N° 30 – Décembre 2008

---

« L'art c'est la plus sublime mission de l'homme puisque c'est l'exercice de la pensée qui cherche à comprendre le monde et à le faire comprendre ».

Cette citation d'Auguste Rodin illustre ce trentième numéro consacré au talent (caché ou non) de professionnels de la Sauvegarde qui s'appuient sur le théâtre, la peinture ou la photographie pour communiquer.

Bonne lecture.

*Christine Bertucci – Institut Jean-Louis Etienne.*

## SOMMAIRE

Edito	
Le sens de l'engagement .....	2
Le sens des couleurs .....	4
La vie des établissements .....	6
Le sens de l'expression .....	8
Le sens de la nouveauté .....	9
Le sens des voyages.....	10
Gus le guetteur.....	14
Le sens des vocations .....	16
Le sens de la convivialité .....	17
Portrait sensible.....	18

### **Des ateliers d'expression en formation de travail social. Forcément ça fait du bruit.**

Ça chante, ça saute, ça crie, ça chavire et en plus ça se promène. Forcément ça interpelle, ça ressemble à une bande de grands gosses. Ça dérange parce que ce n'est pas comme d'habitude. Ça, ce sont les étudiants. Ça, ce sont eux dans des espaces de formation un peu spéciaux que sont les ateliers de techniques éducatives ou les ateliers de création ou les ateliers d'expression. Spécial parce que l'apprentissage s'appuie sur quelques pratiques pédagogiques nouvelles. C'est spécial d'apprendre en jouant et en chantant, c'est peu habituel et ça marche. La relation entre l'animateur et l'étudiant est bien didactique (il s'agit bien de partir d'une transmission de savoirs) mais elle place l'apprenant en posture d'agir et d'agir avec ce qu'il ne sait peut-être pas encore. Il lui faut trouver les chemins de ce qu'il peut, aime, est capable de dire ou de faire. Il faut l'aider à trouver cela pour le mettre en valeur. Nous parlons, ici de la création, de l'art, autrement dit de la créativité. C'est précisément sur cette dimension que les animateurs des ateliers de techniques éducatives proposées par l'ITES travaillent : transmettre des techniques et des outils au service d'une pratique professionnelle, mais également favoriser l'expression créatrice de chaque individu dans un espace construit pour que cela soit possible. Sans nul doute, cela a toute sa place dans la formation de nos travailleurs sociaux. Eux, qui seront confrontés aux souffrances des personnes puiseront dans leur malle à outils pour en sortir ce qui leur semble le plus à propos pour entrer en relation avec l'autre. Alors, ce sera peut-être du théâtre, de la terre, des photos, du conte, du chant ou de l'écriture. Peu importe, ce sera toujours un prétexte à la rencontre.

Alors oui, « l'éduc » prend plus souvent la figure d'un animateur quand il se trouve en relation d'aide avec pour support tous ces

outils d'expression. J'entends ici une fonction d'animation au sens professionnel du terme, c'est-à-dire fondé sur le loisir et le lien social. Tant mieux si c'est le cas parce que c'est après un espace de partage de plaisir que les choses sont parfois nommées. Les mal-être sont dits, les rancoeurs aussi. Les coups de gueule aussi et autres galères de la vie. L'animateur qu'est notre futur éduc partage alors des moments auquel le futur éduc qui oublie d'être animateur ne peut avoir accès. Et si nos ateliers de techniques éducatives permettent de doter nos étudiants de toutes ces armes, alors tant mieux. C'est pour cette autre raison que ces espaces de formation techniques et créateurs ont toute leur place. Il ne faut pas tomber dans une plaidoirie de l'art à tout prix qui viendrait justifier ma position. Il nous faut rendre lisible et visible ce qui s'y fait et ce qui s'y fait bien. Autant que d'autres disciplines en apparence plus sérieuses : le droit, l'économie, la psychologie par exemple.

Je souris toujours quand j'entends certains dire dans le couloir à qui veut bien l'entendre qu'on a l'air de bien s'amuser pendant les techniques éducatives.

Ceux-ci font traîner la pause. Ceux là-bas fabriquent de la pâte à modeler de couleurs. Les autres racontent des histoires de radis carencés puis se perdent dans des supermarchés... Enfin les derniers inventent l'académie télé-réalité itesienne. Alors oui, ils font tout ça et pourvu qu'ils s'y entraînent sans perdre haleine, pour savoir qui ils sont et pourquoi ils sont là. Ils en seront plus au fait de la rencontre avec l'autre. On ne badine pas avec la souffrance, on ne joue jamais. On travaille avec, d'une certaine manière. En la mettant à distance, c'est dire que l'on ne l'oublie pas. Et on peut la mettre à distance en s'appuyant sur des outils. Outils qui auront été expérimentés avant par celui qui les

utilise. En formation, lors de ces espaces où l'on nous pousse à nous exprimer différemment. Parce que travailler avec l'autre, c'est aussi travailler avec et sur soi. C'est s'arrêter un moment sur ce que l'on est capable ou pas de faire ou d'imaginer. Il ne suffit pas de faire faire quand on est en poste pour de bon, il faut sans doute se rendre compte aussi de ce qui est difficile pour soi. Tout le monde ne peut pas bien chanter, jongler avec des bulles de savon, lire la lumière pour prendre la photo, faire le clown ou écrire des acrostiches. Encore faut-il le vérifier et s'essayer. Quitte à se tromper. En formation, en étant encadré, c'est moins dangereux. En tous cas pour les autres.

Alors, il serait moins sérieux d'apprendre à jouer et à s'exprimer que de rester assis sur un banc d'amphi à écouter un qui sait et qui dit qu'il sait ? Je ne le crois pas, j'ai même l'intime conviction du contraire. Mais c'est une approche très personnelle et

forcément discutable que celle de croire que la formation c'est apprendre avec plaisir et en se faisant plaisir. Pas tout le temps mais le plus souvent quand même.

L'éduc aujourd'hui n'a plus vraiment toujours le temps de jouer parce qu'il peut vite être cantonné à des tâches techniques et administratives. Et les réformes nous contraignent encore plus à les former de manière saucissonnée. Les compétences, maintenant, elles se classent dans des tiroirs qu'il est, parfois, bien difficile d'ouvrir. C'est bien dommage et parfois bien triste pour les personnes accompagnées et aidées.

La relation s'établit aussi et surtout dans ces espaces de jeux et donc dans ces ateliers d'expression évoqués depuis le début de cet article.

Alors, forcément, ça peut faire du bruit.

**Laëtitia Degouys**  
**Formatrice ITES, responsable des ateliers de techniques éducatives.**



### CREER DES LIENS



Une activité extra professionnelle m'a permis de rencontrer plusieurs artistes, certains de renom international. Ce qui m'a le plus marquée, c'est la simplicité de leur contact.

Bengt Lindstrom à qui on demandait : « si vous n'aviez pas été peintre, qu'auriez –vous été ? » a répondu « un homme, peut être ! ».

Il laissait entendre qu'il ne tirait pas gloire d'être exposé dans les plus grands musées du monde. Il n'avait pas cherché la notoriété, il avait répondu à une exigence intime : s'exprimer dans l'épaisseur de sa peinture. Cette nécessité l'avait détourné de toute autre activité professionnelle. Il ne pouvait pas échapper à sa mission : communiquer par l'art.

Olivier Debré lors de son dernier passage à Brest, a révélé qu'il était dans sa famille d'intellectuels le vilain petit canard. Celui qui ne savait que peindre. Tant que ses parents ont été en vie, il ne s'est pas autorisé à s'éloigner d'un art encore académique. Après leur disparition, il a pu se laisser aller à une création totalement libre. Sa figuration s'est épanouie dans l'abstraction : « c'est l'image d'une émotion plus que du réel » reconnaît-il.

Norbert Nüssle à qui on demandait pourquoi son atelier était encombré de travaux inachevés, s'en est expliqué : « je ne fais que répondre à mes impulsions, au besoin de coller ici du gravier, là, un papier de bonbon trouvé par terre... et puis ça reste comme cela quelque fois un an !

Un autre artiste lors d'un vernissage disait : « je ne sais pas si je suis peintre, c'est aux autres de le dire...moi, je m'exprime comme cela ».



L'artiste s'exprime à travers son art. S'il était plus à l'aise pour communiquer avec le langage verbal, il emploierait ce canal. C'est pourquoi on le met en difficulté quand on lui demande de commenter son œuvre.

L'artiste s'expose dans sa création. Il laisse des traces de lui-même sur la toile, dans un matériau, dans une installation, dans une réalisation...

En dehors de ces artistes qui ont voué leur vie à l'art, il y a de nombreuses personnes qui abordent l'expression artistique en amateurs. C'est pour eux une fenêtre ouverte sur un ailleurs, une façon différente d'aborder le monde. Cet « à côté » du quotidien ne doit pas couper du réel. S'il donne de la joie, cette joie va diffuser dans toute relation.

Les gens qui peignent ont l'habitude de faire des échanges. Quand on n'est pas reconnu au plan national, on donne beaucoup gratuitement.

Cette gratuité dans la relation est à retrouver quand on est payé pour faire du lien. Pratiquer la danse, le théâtre, les arts plastiques, peut donner une qualité aux contacts que l'on a dans notre profession.

Pour ma part, j'aime bien symboliser certaines rencontres par ce que Marcel Duchamps appelle des « ready made ». Je récolte des petits papiers utilisés pendant l'entrevue. Après coup, je fais un collage avec ces petits riens. Certains jeunes sont à même d'apprécier ces traces aménagées et les reçoivent comme un cadeau. En effet, ils perçoivent que cette réalisation a été pensée pour eux en dehors du champ professionnel. Ils peuvent même répondre à ce don par un autre don : par exemple, une carte téléphonique périmée trouvée dans une cabine téléphonique. « Je l'ai trouvée belle, je l'ai récupérée pour toi ».



Chacun est appelé à exploiter son talent pour donner de la couleur à la relation. L'éducateur qui par fonction, est créateur de lien, se doit d'y mettre sa couleur personnelle en se montrant inventif. Dans sa boîte à outils, il a surtout sa personnalité et la faculté de donner de l'épaisseur au vécu le plus prosaïque. Alain Vilbrod cherchant à définir l'action des éducateurs d'AEMO n'a trouvé que cette définition : « Vous êtes des magiciens ! »

**Marie SIMON – Educatrice spécialisée  
Service Educatif En Milieu Ouvert.**

### **Des ateliers d'expression en formation de travail social. Forcément ça fait du bruit.**

Ça chante, ça saute, ça crie, ça chavire et en plus ça se promène. Forcément ça interpelle, ça ressemble à une bande de grands gosses. Ça dérange parce que ce n'est pas comme d'habitude. Ça, ce sont les étudiants. Ça, ce sont eux dans des espaces de formation un peu spéciaux que sont les ateliers de techniques éducatives ou les ateliers de création ou les ateliers d'expression. Spécial parce que l'apprentissage s'appuie sur quelques pratiques pédagogiques nouvelles. C'est spécial d'apprendre en jouant et en chantant, c'est peu habituel et ça marche. La relation entre l'animateur et l'étudiant est bien didactique (il s'agit bien de partir d'une transmission de savoirs) mais elle place l'apprenant en posture d'agir et d'agir avec ce qu'il ne sait peut-être pas encore. Il lui faut trouver les chemins de ce qu'il peut, aime, est capable de dire ou de faire. Il faut l'aider à trouver cela pour le mettre en valeur. Nous parlons, ici de la création, de l'art, autrement dit de la créativité. C'est précisément sur cette dimension que les animateurs des ateliers de techniques éducatives proposées par l'ITES travaillent : transmettre des techniques et des outils au service d'une pratique professionnelle, mais également favoriser l'expression créatrice de chaque individu dans un espace construit pour que cela soit possible. Sans nul doute, cela a toute sa place dans la formation de nos travailleurs sociaux. Eux, qui seront confrontés aux souffrances des personnes puiseront dans leur malle à outils pour en sortir ce qui leur semble le plus à propos pour entrer en relation avec l'autre. Alors, ce sera peut-être du théâtre, de la terre, des photos, du conte, du chant ou de l'écriture. Peu importe, ce sera toujours un prétexte à la rencontre.

Alors oui, « l'éduc » prend plus souvent la figure d'un animateur quand il se trouve en

relation d'aide avec pour support tous ces outils d'expression. J'entends ici une fonction d'animation au sens professionnel du terme, c'est-à-dire fondé sur le loisir et le lien social. Tant mieux si c'est le cas parce que c'est après un espace de partage de plaisir que les choses sont parfois nommées. Les mal-être sont dits, les rancoeurs aussi. Les coups de gueule aussi et autres galères de la vie. L'animateur qu'est notre futur éduc partage alors des moments auquel le futur éduc qui oublie d'être animateur ne peut avoir accès. Et si nos ateliers de techniques éducatives permettent de doter nos étudiants de toutes ces armes, alors tant mieux. C'est pour cette autre raison que ces espaces de formation techniques et créateurs ont toute leur place. Il ne faut pas tomber dans une plaidoirie de l'art à tout prix qui viendrait justifier ma position. Il nous faut rendre lisible et visible ce qui s'y fait et ce qui s'y fait bien. Autant que d'autres disciplines en apparence plus sérieuses : le droit, l'économie, la psychologie par exemple.

Je souris toujours quand j'entends certains dire dans le couloir à qui veut bien l'entendre qu'on a l'air de bien s'amuser pendant les techniques éducatives.

Ceux-ci font traîner la pause. Ceux là-bas fabriquent de la pâte à modeler de couleurs. Les autres racontent des histoires de radis carencés puis se perdent dans des supermarchés... Enfin les derniers inventent l'académie télé-réalité itesienne. Alors oui, ils font tout ça et pourvu qu'ils s'y entraînent sans perdre haleine, pour savoir qui ils sont et pourquoi ils sont là. Ils en seront plus au fait de la rencontre avec l'autre. On ne badine pas avec la souffrance, on ne joue jamais. On travaille avec, d'une certaine manière. En la mettant à distance, c'est dire que l'on ne l'oublie pas. Et on peut la mettre à distance en

s'appuyant sur des outils. Outils qui auront été expérimentés avant par celui qui les utilise. En formation, lors de ces espaces où l'on nous pousse à nous exprimer différemment. Parce que travailler avec l'autre, c'est aussi travailler avec et sur soi. C'est s'arrêter un moment sur ce que l'on est capable ou pas de faire ou d'imaginer. Il ne suffit pas de faire faire quand on est en poste pour de bon, il faut sans doute se rendre compte aussi de ce qui est difficile pour soi. Tout le monde ne peut pas bien chanter, jongler avec des bulles de savon, lire la lumière pour prendre la photo, faire le clown ou écrire des acrostiches. Encore faut-il le vérifier et s'essayer. Quitte à se tromper. En formation, en étant encadré, c'est moins dangereux. En tous cas pour les autres.

Alors, il serait moins sérieux d'apprendre à jouer et à s'exprimer que de rester assis sur un banc d'amphi à écouter un qui sait et qui dit qu'il sait ? Je ne le crois pas, j'ai même l'intime conviction du contraire.

Mais c'est une approche très personnelle et forcément discutable que celle de croire que la formation c'est apprendre avec plaisir et en se faisant plaisir. Pas tout le temps mais le plus souvent quand même.

L'éduc aujourd'hui n'a plus vraiment toujours le temps de jouer parce qu'il peut vite être cantonné à des tâches techniques et administratives. Et les réformes nous contraignent encore plus à les former de manière saucissonnée. Les compétences, maintenant, elles se classent dans des tiroirs qu'il est, parfois, bien difficile d'ouvrir. C'est bien dommage et parfois bien triste pour les personnes accompagnées et aidées.

La relation s'établit aussi et surtout dans ces espaces de jeux et donc dans ces ateliers d'expression évoqués depuis le début de cet article.

Alors, forcément, ça peut faire du bruit.

**Laëtitia Degouys**  
**Formatrice ITES, responsable des ateliers de techniques éducatives.**



## Graff à l'ITEP



Dans le cadre des activités éducatives que nous mettons en place à l'ITEP de l'Institut Jean-Louis Etienne, nous avons choisi en octobre 2007 de faire appel à un professionnel du graff afin de nous aider à proposer de s'initier à cette technique. Neuf jeunes ont été concernés sur plusieurs mois. Certains d'entre eux connaissaient la technique, d'autres étaient novices mais volontaires.

Le travail a été progressif. Nazeem, l'intervenant, a tout d'abord testé les compétences graphiques des jeunes au crayon gris sur du papier. Pendant quelques séances, ils ont dessiné des lettres de l'alphabet, des chiffres et des formes à sa demande. Le temps pour lui également de s'adapter à la problématique des jeunes.

Une fois cela réalisé, ils ont pu apprendre la technique proprement dite du graff. L'usage de la peinture à la bombe s'est révélé compliqué. Il faut de la dextérité, de la patience et de la technique.

L'apprentissage de la réalisation de ronds, de traits, de carrés, de rectangles et d'étoiles à la bombe terminé, nous avons pu commencer à élaborer les projets de fresques. Deux graffs ont été imaginés, l'un sur le thème de la mer et l'autre sur le thème de la ville. Les jeunes des deux groupes ont proposé leurs idées afin de penser un tableau. Après le crayonnage, ils ont pu passer à l'achat et à la préparation des supports. Deux couches de peinture blanche et

les planches de bois étaient prêtes à accueillir leurs créations.

Les graffs sont fixés dans la cour et font la fierté des jeunes qui les ont réalisés

Lors de la fête de fin d'année organisée au mois de juin, deux jeunes ont fait une démonstration, toujours sous l'œil de Nazeem l'intervenant, devant les autres jeunes, les parents et les professionnels.

Depuis le mois de septembre, nous avons repris l'activité. Elle est proposée le samedi matin et deux groupes en bénéficient. Le premier est constitué de jeunes expérimentés qui entament leur deuxième année et le second de débutants.

C'est un travail sur plusieurs mois qui demande de la suite dans les idées, de la continuité. Les jeunes sont motivés par cette technique graphique moderne qui les valorise. Ils ont été complimentés par leurs pairs, les parents, les professionnels et même les voisins.

Les idées ne manquent pas pour créer de nouvelles fresques. De nombreuses propositions émanent des adultes comme des enfants.

Avant l'installation des graffs, la plus grande crainte de certains jeunes était que leurs « œuvres » soient détériorées car elles sont visibles de la rue. Six mois après leur accrochage, elles sont toujours préservées.

**Katell Le Lann - Educatrice spécialisée  
Institut Jean-Louis Etienne**

## LE SENS DE LA NOUVEAUTE

Depuis plusieurs années, l'équipe REPIS de Carhaix se mobilise pour intervenir dans la préparation des futurs travailleurs sociaux à l'école Saint-Compostal de Gouarec (22), en vue de l'obtention du concours dans les écoles d'éducateurs spécialisés.



Dans un premier temps, l'éducateur intervient pour expliquer son rôle et ses fonctions en apportant un témoignage sur sa pratique professionnelle au sein d'un Service Educatif comme le REPIS.

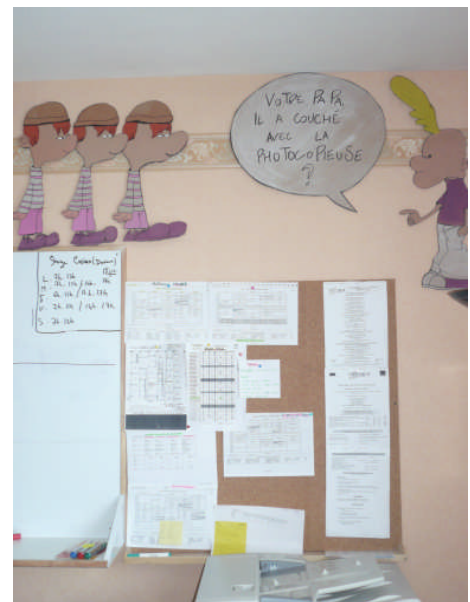
Dans un deuxième temps, un temps de préparation aux oraux est proposé aux étudiants afin de leur permettre une mise en situation face à un jury d'examen.

A l'issue de ces rencontres, le Service est sollicité par de nombreuses demandes de stage. Ces futurs éducateurs sont interpellés par le fonctionnement lié à la spécificité de notre intervention.

C'est ainsi, qu'en début d'année, nous avons accueilli **Stéphanie Roinier**, âgée de 19 ans pour un stage dit « de découverte » sur une période de deux semaines. Cette jeune fille pleine d'énergie a su trouver sa place auprès de l'équipe éducative mais aussi auprès du jeune public accueilli « 16 – 21 ans » (*et ce, malgré son jeune âge*).

Stéphanie s'est rapidement intégrée au fonctionnement, respectant à la fois le projet des jeunes et proposant de nouvelles activités. Sa présence et son implication ont particulièrement enchanté nos jeunes. A l'issue de son stage de 15 jours, elle a eu l'opportunité d'être embauchée pour un contrat de un mois.

Cette future étudiante (*qui vient d'être sélectionnée pour la rentrée prochaine à l'ITES de Brest*) a su faire entrer une note colorée dans les locaux du service. Par la réalisation de plusieurs « dessins géants » souvent extraits de BD, elle a apporté une touche d'originalité au REPIS. Le Service la sollicite régulièrement pour la création de nouvelles reproductions.



**Sonyia Tréguier – Educatrice Spécialisée  
Réseau Educatif Pour l'Insertion Sociale.**

*Carnet de voyage...*

*Un année sabbatique pour effectuer une mission humanitaire en Inde...*



### COULEURS INDIENNES...

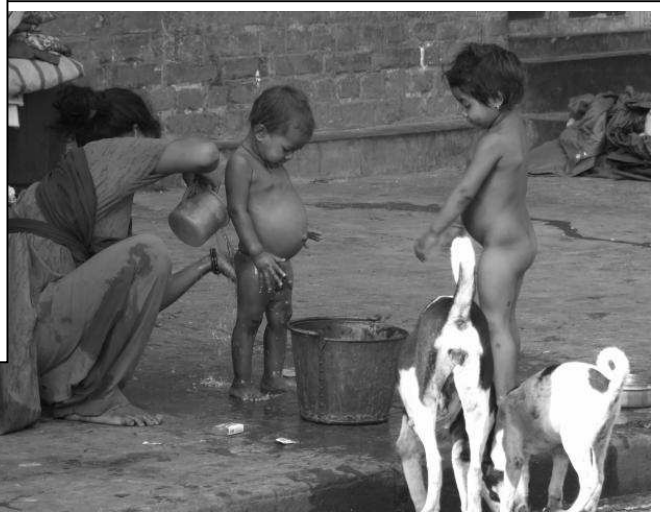
*En attendant de repartir peut être un jour...*

J'ai vécu un magnifique vagabondage qui m'a communiqué **Un Bonheur "fou" et une joie de Vie...** Y'a quelque chose «de Plus» en Moi... Chaque jour m'apporte matière à m'y replonger.

*En avril 2007, je suis partie en Inde, pour UN an. Mon aventure suscite pas mal de curiosité. Ce n'est pas banal*

*de partir un an. Ça ne laisse pas indifférent beaucoup de monde., tout comme ne laisse pas indifférent le fait de l'avoir fait sac à dos, dans des conditions que certains jugent austères ou tout au moins manquant de confort.*

**L'Inde...** c'est **la rue** : un théâtre où se joue le drame de la misère et de la pauvreté. C'est là que vivent les plus démunis, c'est là qu'ils travaillent et dorment. Les vendeurs de thé ambulants, les



à la recherche de quelques roupies (*monnaie indienne*). La nuit, ils plusieurs milliers à dormir sur les trottoirs à même le sol.

mendiants,  
les  
circuitiers de  
chaussures  
arpentent  
les  
rues  
  
sont

La rue, c'est aussi un défilé de couleurs, d'odeurs, de parfums et de sons. Les saris (*vêtements traditionnels*) aux couleurs vives portés par les femmes, riches et mendiants, égaient une ville aux murs ternis par la poussière et les parfums d'encens alternent avec les odeurs de la misère et de la saleté. L'Inde aux couleurs chatoyantes et aux odeurs d'épices. Le bruit continu des klaxons, le chant des cloches des temples, les cris des corbeaux, les invitations des marchands se mélangent dans un vaste brouhaha. Un vrai festival visuel, olfactif et sonore.



**Le premier jour : 4 Avril 2007 - 6h15, New Delhi (capitale de l'Inde).**

On est soumis à **un choc culturel** qui semble réagir à la loi du "Tout ou Rien"... C'est la séduction ou la répulsion.... Chacun, je pense, réagit selon sa personnalité et ses mécanismes de défense. Mais, ce qui est certain, c'est que l'anxiété (*même si ce n'est que quelques secondes*) est le témoin qui se produit en soi, chaque fois que nous sommes confrontés à une situation nouvelle.

**Du jour au lendemain, On est projeté dans un monde illogique !**

**Tout est déroutant !** L'Inde ne souffre aucune comparaison avec les gens que j'ai l'habitude de côtoyer, avec les pensées, les conditions de vie, les échelles de valeur. On est plongé dans un tourbillon de misère, d'images et de dieux inconnus.

Et, on n'y comprend plus rien...**Alors, on a envie de FUIR...**

"*Qu'est ce que je viens faire ici?*", il faut que je reparte de suite. "Tout est laid et bruyant". Tout agresse : la foule, la moiteur ambiante, les bruits et les odeurs. Dehors,



l'atmosphère est apocalyptique : des feux sur le bas coté de la route, des épaisses fumées, des gens qui défilent....

Des travaux et encore des travaux... les tuyaux énormes des égouts et dessus des dizaines d'enfants accroupis. Ouvrir la fenêtre ? "**Ca pue !!!**"... La Fermer ? : "**On étouffe**" !!

Parler au chauffeur de taxi ? : "No speak english"... (*C'est tout droit, tout droit... Mais en Hindi...*)...

Et à chaque arrêt, des bruits sourds, étouffés, furtifs, des regards inquisiteurs, une femme aux yeux humides tient dans ses bras un bébé cachectique, un travesti en sari vous menace d'un sort si vous ne lui donnez pas dix roupies...

Voir sortir de la boue, dans le pire des bidonvilles un homme vêtu de blanc, d'un blanc immaculé, là où en 5 minutes, on serait noir de la tête aux pieds, c'est ça l'Inde : la pureté qui pousse sur l'abject. La vie, la mort juxtaposées...

**Oui ! C'est un autre monde...** Là bas, à tous les coins de rue : "**LA VIE vous pète à la gueule**" ! On se retrouve face à soi-même... Et à travers la dureté de ce qu'on vit, on peut voir autrement les difficultés qu'on vivait en France.

L'Inde vous donne *des "clagues"* au vrai sens du terme.... Des impressions fortes qui remettent un peu tout dans le bon ordre.



Mais, **L'Inde, malgré une misère bien apparente, m'a enchantée.** Elle m'a offert de nouvelles sensations, et m'a permis de changer mon regard sur les choses qui nous entourent. Là-bas, Tout est possible ! Une impression de liberté absolue où tu te sens vivre tellement à fond !



**Ce voyage a été un peu pour moi, l'école de la vie....** Discerner l'essentiel du reste.

Soudain, on est envahi par des émotions intenses qui nous submergent, nous inondent : de simples scènes de la vie quotidienne, une démarche, une gestuelle, une femme qui remet un sari ou qui embrasse son enfant. Des impressions contradictoires, des sentiments opposés qui cohabitent à la minute et vous remuent les émotions. **C'est ça l'Inde !**

J'ai rencontré une autre culture, la culture indienne, pleine de joie de vivre, avec ses fêtes, ses danses... et j'ai fait l'apprentissage d'un autre rapport aux autres et au temps. On ne peut à un moment, qu'être touché par ce Peuple, par toutes ces rencontres, par toutes ces questions que L'Inde pose...

**L'Inde** ne peut laisser indifférent et n'a pas son pareil pour faire voler en éclats les idées reçues et ouvrir l'esprit à de nouveaux horizons. Une plongée au Cœur de ce pays aux innombrables visages constitue une **Expérience Inoubliable**. L'Inde est spectacle permanent ! J'ai sillonné tout le nord de l'Inde, entre les montagnes himalayennes, en travaillant auprès des enfants des villages. Au Népal, dans un centre de prostitution. Près de Bénarès dans une léproserie. Avant de me poser la « cité de la joie » à Calcutta auprès du « Père Laborde », un prêtre Français débarqué en Inde ans plus tôt.

C'est un homme EXTRAORDINAIRE, qui créé **HSP (Howrah south Point)**, une association indienne qui se consacre à l'assistance et la réhabilitation des personnes les plus déshéritées de la région de Calcutta, et en premier lieu des personnes en difficultés et handicapées, quelles que soient leur caste et leur religion.



<http://howrahsouthpoint.free.fr/>

**Aujourd'hui**, je reviens vers la famille et les amis. Mais je reviens aussi vers le boulot. La société de surconsommation. Ma tête est remplie d'images. Celles d'une Inde rêvée, imaginée, mythifiée. L'Inde conjugue la magie et l'horreur, la beauté et la laideur. Avec le sentiment d'avoir fait quelque chose, non pas d'extraordinaire ni d'aventurier ni d'exotique. Je reviens avec le sentiment d'avoir fait quelque chose de marquant, avec la certitude qu'il y aura

désormais un avant et un après. Je reviens avec l'espoir d'avoir fait un peu plus que simplement passer et m'être arrêtée aux images. Je reviens avec toute cette dualité et ces doutes qui m'ont accompagnée du début à la fin, ce mélange de réalisme sur le présent de l'humanité et sur son avenir que j'aimerais entrevoir avec optimisme.

C'est un des événements les plus importants de ma vie. C'était la liberté, c'était la découverte, c'était l'apprentissage, l'initiation. C'était l'immersion dans le vrai monde, le monde dont on ne connaît que les images déformées fournies par la TV. Images insipides, noyées parmi tant d'autres et qui semblent tellement éloignées de notre petite vie confortable.

Ce que je retiens vraiment, peut-être le plus de ce voyage, c'est la liberté. Liberté d'être, d'esprit, de faire. La totale disponibilité d'esprit et de temps dont j'ai bénéficié et qu'il est si difficile de conserver dans nos vies de fous. Ca m'a permis d'être réceptive à ceux que j'ai rencontrés, à ce que j'ai vécu.

Si c'est possible de mettre des mots sur ce mélange de sentiments, je dirais qu'on revient d'un tel voyage avec **l'envie de crier que le monde est beau, riche de diversité, que la nature est époustouflante. Que la Vie, c'est joyeux, c'est Magique !!!! Et certainement, très PRECIEUX.**



**Sonya Tréguier – Educatrice Spécialisée  
Réseau Educatif Pour l'Insertion Sociale**

<http://sostonouginou.skyrock.com>

*« Nous devrions laisser tous les enfants du monde aller au bout de leur rêve ».*

Rêver c'est simple, cela ne se commande pas, c'est une simple alchimie du cerveau. Oui je sais, il m'a été dit il y a de ça fort longtemps que tous les êtres humains ne rêvent pas, et que ceux qui rêvent, ne rêvent pas tous en couleur. Bon, mais ce n'est pas grave et puis je vous parle volontairement d'enfants, pas d'adultes.

Les enfants, vous ne me ferez pas croire que toutes ces têtes innocentes ne sont pas remplies de rêves, pas tous avouables mais de rêves quand même.

Une particularité de tout chroniqueur, c'est d'avoir plusieurs chroniques en attente, juste commencées, presque terminées ou en cours. Comme le forgeron a plusieurs fers au feu. Plusieurs chroniques ou idées de chroniques pour vous les servir à bon escient en fonction de l'actualité, de l'humeur du moment ou de l'envie de pousser un « coup de gueule ».

Cette dernière, il me tardait de la soumettre à vos cogitations.

Le rêve, c'est simple à mon sens, cela ne nécessite pas tout un programme et il me semble qu'il faut juste laisser aller pour ne pas dire laisser faire.

L'une des réalités auxquelles sont souvent confrontés nos rêves c'est qu'ils peuvent se retrouver brisés par toute une flopée de gens bien-pensants qui ont le chic et l'art de vous les hacher menus. « Mais mon brave ami, tu rêves ! » « Tu ne te rends pas compte, mais c'est du rêve ! » « D'ici que ton rêve devienne réalité, il y a un pas ; et puis tu n'y penses pas ? »

« Allez, Dieu merci, ce n'est pas demain que ceci deviendra réalité ». C'est fou toutes ces réponses, dès que l'on s'aventure à soumettre, en général à quelqu'un de proche, de confiance, ce dont nous avons rêvé.

Il n'y a pas là, volonté de provoquer, nous n'avons pas rêvé exprès, ce dont nous faisons part. Ce dont nous avons rêvé s'est imposé à nous, et le reproche que l'on nous fait, c'est d'y avoir cru ou d'avoir pris le risque d'y croire.

Alors à tous les briseurs de rêve je dis « vade retro ! » « Basta ! » « Ça suffit ! ». Je vous dénie le droit de me briser mon rêve, après tout, il ne tient qu'à moi d'y croire et ce que me dit ce rêve, il m'appartient d'y croire ou de ne pas y croire. Mais si je prends le risque d'en parler, de le faire partager, de solliciter l'adhésion à cette part de possible impossible pour l'heure, c'est parce que cette non-évidence, pour des tas de raisons, s'impose en moi, que cela m'importe et que j'en envisage la possibilité.

Reste que pour que la chose rêvée devienne réalité la route est longue, rude, tortueuse, qu'il faut y croire, s'en donner les moyens et le plus court chemin pour y parvenir n'est pas la ligne droite.

Qu'importe, de nombreux rêves peuvent s'apparenter à de belles utopies, et alors nombre d'utopies sont devenues réalités. Notre histoire et l'humanité en comptent quelques-unes ; on les appelle des utopies réalistes.

Donc si tous les rêves ne deviennent pas réalité, certains adviennent ; même si ceux qui nous en ont fait part ne sont plus là pour le voir. C'est en soi ça la force d'une utopie.

Une fois encore, le souffle du rêve utopique nous vient du nouveau monde. Ce monde où tous ceux qui n'avaient plus d'avenir du côté de la vieille Europe, sont allés immigrer sur un territoire inconnu, nourris des rêves les plus fous avec l'espoir d'une vie meilleure. Ce monde est celui que l'on nomme le rêve américain, sous-entendu celui de tous les possibles si tu sais saisir ta chance, te donner les moyens en ne comptant que sur toi-même.

Les premiers immigrants n'ont pas eu un comportement exemplaire, non seulement, ils n'ont pas accepté d'avoir à leur côté ceux qui étaient là avant eux, mais, qui plus est, ils sont allés chercher dans des contrées lointaines de l'autre côté de la mer des hommes, des femmes et des enfants pour réaliser des tâches ingrates, pénibles et pas toujours gratifiantes.

Au cours de ce qui fait leur histoire commune, il a bien fallu concevoir et se rendre à l'évidence que tout ce beau monde se devait de vivre ensemble. Vivre ensemble, enfin c'est une façon de dire les

choses. Certains s'y sont résolus, d'autres pas. Mais pas du tout. De nombreuses revendications, des luttes, des affrontements ont vu le jour pour réclamer que tous les hommes vivant sur le même territoire aient les mêmes devoirs et les mêmes droits.

C'est à cet instant, à cet endroit que s'imisce la part de rêve, cette part d'utopie, dont je vous entretiens depuis le début.

En 1963, un pasteur anglican noir, du haut de la tribune autour de laquelle se sont attroupés des millions de ses semblables, fait part à la foule rassemblée de son rêve. D'une Amérique plus humaine, plus fraternelle, plus respectueuse des différences et qui procure une juste place à chacun d'entre les siens en fonction de ses compétences et non de ses origines ou de sa couleur. Ce rêve a suscité un espoir chez nombre d'entre eux, certains l'ont considéré comme une utopie irréalisable, d'autres n'y ont pas cru du tout. Ce rêve, Martin Luther King n'aura pas eu le temps de le voir se réaliser.

Quelques années auparavant, sur le continent africain, naît un petit enfant fruit de l'amour d'un père noir et d'une mère blanche américaine. Il n'a pu entendre les propos de ce pasteur, mais l'éducation qu'il reçoit lui en relate forcément le propos. Il est la synthèse des valeurs et de la culture noire, blanche américaine, asiatique et indienne, les premières peuplades du continent américain.

De ce rêve il en fait le sien, il y croit, il est convaincu de sa réalisation. Il s'y prépare en allant comme travailleur social auprès des plus défavorisés de la banlieue noire de Chicago, se dote de capacités et acquiert des compétences. Il ne doute pas un seul instant de faire de cette utopie une réalité. Il attend son heure et construit patiemment son ascension. Il sent le moment venir et contre toute attente, se déclare candidat à la plus haute charge du pays le plus puissant du monde.

Personne, à cette heure n'ose y croire ; mais il suscite l'espoir et sa force de conviction laisse entrevoir qu'un profond changement est possible. Il faut y croire, s'en donner les moyens et tout faire pour y parvenir, pour atteindre le but. C'est le fameux « Yes, We Can ! ». Et oui nous pouvons, si nous le voulons et si nous nous en donnons les moyens.

Il faut reconnaître à ce petit enfant devenu grand d'avoir eu la grande intelligence et la lucidité d'avoir réussi la synthèse de parler au nom de tous, et non de telle catégorie ou de telle minorité. Ceci lui vient probablement de son histoire et de la faculté d'avoir su composer avec le métissage que lui ont offert tous ceux qui ont participé à son éducation. Il a su s'adresser à tous et redonner espoir à ce continent qui commençait à ne plus en avoir.

Le rêve, c'est l'espoir d'un possible, l'espoir c'est ce qui permet de voir venir, de rendre acceptable le présent. Parce que là où il n'y a pas d'espoir, il ne peut y avoir de vie et sans vie, il n'y a rien qui vaille.

Je n'en demeure pas moins réaliste, aucun être humain ne peut à lui tout seul répondre à tous les possibles, il ne saurait être la réincarnation du Messie. C'est donc bien avec l'ensemble des femmes et des hommes de bonne volonté que les possibles utopies deviennent des utopies réalisables.

Alors laissons tous les enfants du monde aller au bout de leurs rêves, ne les brisons pas, même si au plus profond de nous, ils font émerger des doutes. Ayons la sagesse et la grande intelligence de ne rien leur en dire. Qui sait, à force de conviction, ils parviendront bien un jour à en donner une illustration, tous ne verront pas l'aboutissement de leur rêve, mais ils auront eu le mérite de nous les avoir fait partager.

"Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve ».

Allez, laissons-nous rêver, il ne saurait y avoir du mal à se faire du bien !

« *Gus le Guetteur* ».

## Jardins botaniques en



Photographe, Dylan, 15 ans

*Combrit Stangalard Ile de Batz*

Au printemps 2007, Dylan exprime un souhait de réorientation scolaire pour préparer une formation en jardinerie.

L'équipe du PEAD du REPIS propose un bilan fait au Collège, réunissant les partenaires et la famille. Un programme d'actions est décidé : - Entretien du jeune avec le Conseiller d'Orientation

- Recherche d'un stage chez un professionnel par la mère de Dylan

- Visites de jardins botaniques, accompagné d'un éducateur PEAD, pour sensibiliser Dylan aux dimensions de création et d'entretien de jardins. Au fil du projet est venue l'idée de faire une exposition pour mettre en valeur la démarche de Dylan.

- Lien avec la famille par l'éducatrice PEAD.

Ces actions ont abouti à l'admission de Dylan en section horticole au Collège de l'Aulne à Châteaulin, en internat en septembre 2007.

Dylan a présenté son expo au REPIS en novembre 2007



21 juin 2008, 9h. Quai du Commandant l'Herminier, port de Bénodet. Temps couvert. Une quinzaine d'entre nous (33 avec la famille) attendent le départ d'une des vedettes de L'Odet. Destination les îles Glénan à l'initiative du comité d'entreprise. L'ambiance est bon enfant, tout le monde est détendu. Les membres du CE s'activent car ils doivent gérer l'intendance.

L'archipel se trouvant à 10 miles marins, cela représente une petite heure de traversée. Après avoir fait du rase-cailloux à la pointe ouest des Moutons, nous piquons droit sur l'île Saint Nicolas qui, si elle n'est pas la plus grande, est la seule qui permet l'accostage des grosses vedettes.

### Sortie CE aux Iles Glénan



A notre arrivée, signe encourageant, le voile nuageux se déchire à la grande surprise des imprévoyants qui ont oublié leur crème solaire. Après être passés devant les viviers de chez Castric (les plus grands viviers à homards et langoustes de France jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle) nous nous dirigeons directement vers le nord de l'île pour découvrir une plage de sable blanc et une eau turquoise. Le temps de prendre possession des lieux, les plus courageux piquent une tête dans une eau transparente et vivifiante.

Après le repas, une animatrice de la SEPNB<sup>1</sup> nous prend en charge pour une visite de la réserve naturelle de Saint Nicolas. Sur le plan historique, l'île a été habitée dès le néolithique.

Les quelques habitants ont toujours mêlé pêche et agriculture. Vers le XVII<sup>ème</sup> l'île a été un refuge pour les pirates qui contrôlaient le trafic maritime. Cette position stratégique a été exploitée au milieu du XVIII<sup>ème</sup> par la construction du fort Cigogne afin d'éviter le mouillage des corsaires anglais. Par la suite L'île a retrouvé sa vocation agricole et maritime avec deux activités principales, la production de soude par le brûlage du goémon et l'exploitation du maërl (algue calcaire) qui servait d'amendement à l'agriculture. Aujourd'hui c'est le tourisme et la plaisance qui dominent, D'où la nécessité de mettre en place une protection de l'île. Nous avons pu aussi observer la faune avec les goélands argentés, cormorans huppés, gravelots à collier interrompu, huîtres pie, sternes pierre grain, sternes caujek et les lapins, espèce qui, faute de prédateurs, nécessite une régulation par l'homme. La flore nous a été présentée in situ avec les euphorbes, la bourrache du littoral, l'arménie maritime, le pavot cornu, la crépide bulbeuse, le chou marin (qui est un marqueur écologique), la mousse tortula (qui donne une couleur grise aux dunes mais qui les fait reverdir dès les premières gouttes de pluie) et enfin le célèbre narcisse des Glénan (qui a la particularité de se reproduire par graines et non pas par bulbes). Après ce tour de l'île, fort intéressant, nous avons pris le pot de l'amitié à la Boucane afin de clore cette journée. Lors du retour, tous les participants ont fait part de leur satisfaction d'avoir profité de cette sortie et formulé le souhait que le CE reconduise une telle opération. L'idée d'une île de la côte nord a été évoquée.

Un grand merci aux membres du CE pour cette sortie qui aura été une réussite, en vous donnant rendez-vous à l'année prochaine !... Désolé ! On file ! Il y a la fête de la musique !

***Sortie organisée aux Iles Glénan par le Comité d'entreprise.***

<sup>1</sup> Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne.

**Petit portrait sérieux d'un éduc comédien.**  
**...ou comment vous parler de Laurent Caroff**

Il est des rencontres qu'il faut savoir préserver de tous dérangements, de toutes influences du monde extérieur. Celle que je vais avoir avec Laurent Caroff ce mercredi après midi fait partie de celles-là. Pas facile, la rencontre a lieu dans mon bureau. Il me faut mettre le téléphone sur répondeur, oublier mon écran d'ordinateur, fermer la porte. Ce n'est pas encore assez, on frappe à la porte. J'attends un peu, prépare un post-it. Merci de ne pas me déranger. Et nous ne serons pas dérangés en ce début de soirée. Je peux écouter. Je prends des notes. Nous commençons.

D'abord une étrange sensation de recevoir quelqu'un déjà croisé de nombreuses fois. Un visage familier, un timbre de voix qui fait écho.

Une étrange sensation de recevoir un presque étudiant qui me parle de lui, de ce pourquoi il exerce ce métier de travailleur social. Ce qu'il me dit me paraît si évident que cela en devient presque étonnant. Peut-être parce qu'à 2, 3 mots près, je pourrais dire la même chose. Peut-être aussi que ces quelques certitudes sont parfois oubliées quand on ne sait plus très bien pourquoi l'on exerce ce métier pourtant si ordinaire. Ou quand on l'exerce dans des sphères que l'on pense si hautes, que l'on croit si importantes que, il est facile de s'éloigner de ce pourquoi on est là. Et la détresse s'échappe, le pouvoir peut enivrer. Bref, je m'éloigne de Laurent. Plutôt, je ne fais que le contourner un peu pour mieux y revenir. Exerçant des fonctions de direction aujourd'hui, il me redit ces évidences. De là où il parle et avec la vérité qui sonne en me le disant, je ne peux que vous les écrire. Comme si redire des mots qui vont de soi leur donne encore un peu plus d'importance. Alors, tant mieux...

Savoir être bousculé. Se laisser surprendre. Prendre le temps d'entrer en relation. Laisser venir l'émotion. La mettre à distance. La dire et composer avec. Se risquer intelligemment.

Autant de préceptes ou de postulats qui guident son attitude d'éducateur spécialisé, de directeur, d'homme et de comédien. Ah oui, j'oubliais presque de vous en parler. Mr Caroff est comédien. Pas n'importe lequel. Un de ceux parrainés et formés à l'école Lecoq à Paris. Un de ceux que le théâtre a croisé et emmené dans un chemin peu imaginé avant. Il n'y pensait pas franchement. Lui, le fils de cheminot. Puis il aime les bagnoles et conduit les grosses bécanes, c'est dire la quête du social là-dedans.

Une improvisation sur un bonjour (comme quoi on revient toujours à la manière de rentrer en relation avec l'autre...) a suffi pour qu'une rencontre éclate. Eclater ce doit être vraiment le bon mot. Un truc qui explose, qui claque, qui monte et qui fait du bruit. Un truc qui devient presque une réalité, une vérité, une évidence dont on se demande comment on a pu s'en passer avant. C'est en 1981 que Laurent rencontre le théâtre. Une vraie découverte en somme, un aventure qui commence, un presque amour finalement. Et le jeune Laurent d'improviser devant ses collègues. Et par ici, et par là... Le diplôme d'éduc en poche, l'école Jacques Lecoq ensuite et la volonté de transmettre une certaine façon d'appréhender le monde et les relations humaines. C'est certain, ce sera par l'animation de l'atelier arts dramatiques auprès des travailleurs sociaux en formation. Educ, chef de service, directeur, le contact avec les étudiants pendant le théâtre c'est essentiel maintenant. Pour lui, pour l'ITES, pour eux aussi.

« *Le personnage qu'on explore est à multiples facettes* ». Un peu comme lui dans la vraie vie. Un peu atypique dans son parcours. Souvent en jean, rarement en veste blanche, jamais en cravate. Jaloux des talentueux mélomanes pianistes.

Complètement fan de Philippe Caubert et des ferraris - je vous avais prévenu de l'éclectisme du monsieur -, il continue inlassablement à jouer de cet air très sérieux sans réellement s'y prendre. Mais à s'obstiner à mener sa vie de manière pas très carriériste, on ne passe pas toujours inaperçu. Et Laurent fait partie de ceux là, énervant, calmant ou dérangeant celui qui l'écoute.

J'ai écouté, j'ai aussi aimé ne pas trop me prendre moi non plus au sérieux. De toute façon, je sais aujourd'hui que de cette vie, je n'en sortirai pas vivante. Mais ça ce n'est pas moi qui le dis.

**Laëtitia Degouys**  
**Formatrice ITES.**



*L'ensemble du Comité de Rédaction vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année  
et une bonne et heureuse année 2009 !*

## **PUBLICATION**

### **RESPONSABLE DE PUBLICATION**

Emmanuel FAYEMI, Direction Générale

### **COMITE DE REDACTION**

Christine	BERTUCCI, ITEP J-L Etienne
Patrice	QUENTREC, SOAE
Corinne	LE LAY, Direction Générale
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
Françoise	LAURENT, Adhérente
Marie	SIMON, SEMO

### **DESSINS**

Eric APPERE

**KALEIDOSCOPE**

Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'adolescence et des adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 BREST

Tél. / 02 98 42 19 42 - Fax / 02 98 42 11 86 – E-mail : [dg@adsea29.org](mailto:dg@adsea29.org), Site web : [www.adsea29.org](http://www.adsea29.org)